

Le codage des données qualitatives : un voyage pragmatique

Catherine Voynnet-Fourboul
Université Panthéon Assas Paris 2

À la lumière de mon expérience d'analyste des données qualitatives, il apparaît que le travail d'analyse est une sorte de voyage cyclique sur les terres du pragmatisme que d'autres chercheurs pourraient aussi connaître. Empruntant le cycle du « voyage du héros » de Joseph Campbell, je pense que la métaphore dans sa dimension cyclique permet de pointer le travail de transformation qu'un chercheur (qui n'est pas un héros mais qui vit des expériences similaires) éprouve dans la mise en œuvre du codage. À partir des 12 étapes qui forgent le héros : *Le monde ordinaire*, *L'appel de l'aventure*, *Le refus de l'appel*, *Le Mentor*, *Le passage du premier seuil*, *Les épreuves*, *La révélation des alliés et des ennemis*, *L'accès au cœur de la caverne*, *L'épreuve suprême*, *La récompense*, *Le chemin du retour*, *La résurrection*, *L'élixir*, je développerai la métaphore au travail de codage. N'est-ce pas d'ailleurs le sens de la métaphore qui guide le processus de théorisation en *grounded theory* ?

Voici donc mon cheminement personnel, qui, je l'espère pourra servir mes collègues aux prises eux-aussi avec cette expérience de transformation personnelle occasionnée par l'emploi de cette méthode.

Le monde ordinaire

Au moment de commencer mes travaux de recherche, une première analyse des contributions publiées dans les actes de l'AGRH sur une période de cinq ans allant de 1996 à 2000 montrait que les chercheurs explicitent rarement leurs éventuelles démarches de codage ou d'analyse au sein de leur communication (Voynnet-Fourboul & Point, 2001).

Un travail de comparaison de logiciels permet de mieux comprendre les différences des présupposés qui guident les concepteurs de logiciels (Bournois *et alii*, 2002). À cette époque, face au foisonnement de logiciels, il était important de pouvoir trouver des critères de choix par rapport à l'analyse que je souhaitais mener dans mes

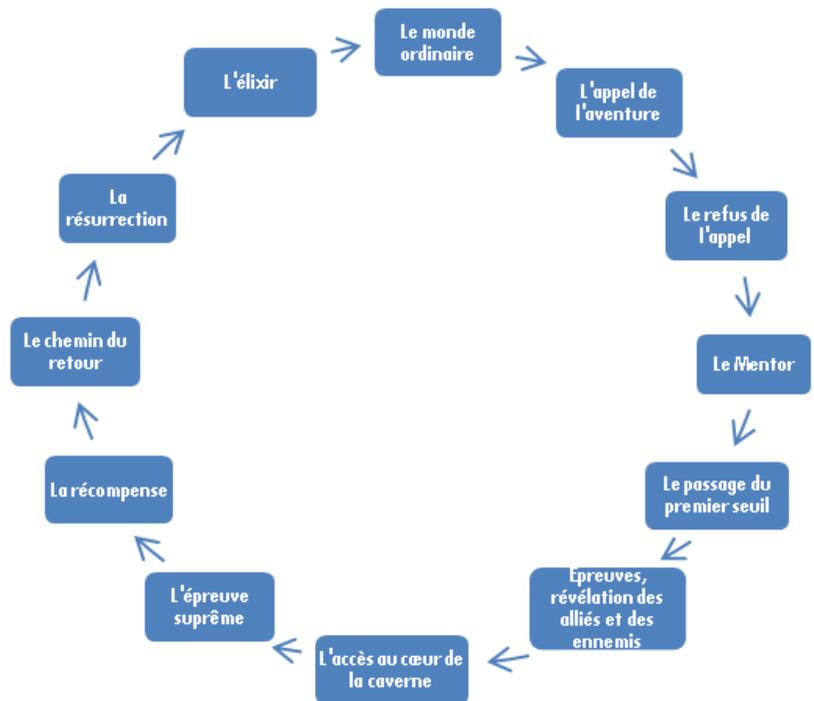


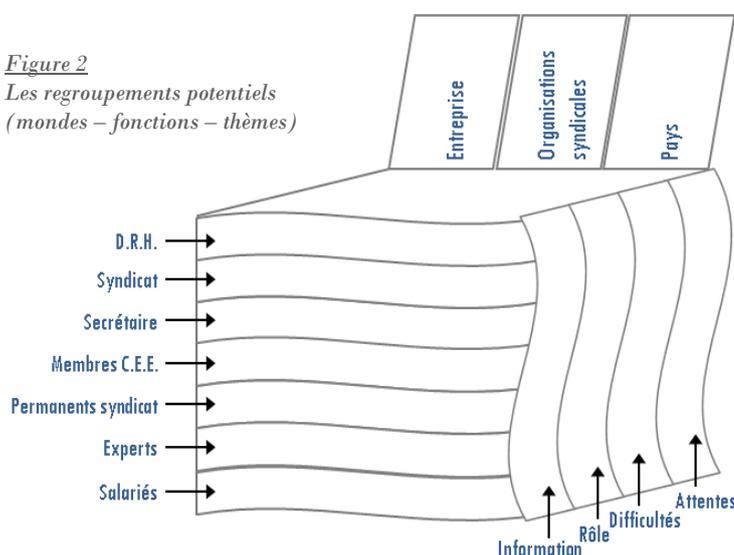
Figure 1
le voyage de l'analyste
durant le codage
des données qualitatives

travaux de thèse. Il m'a semblé que les logiciels ayant pour point d'appui la construction théorique et le codage théorique constituaient des outils adéquats.

L'appel de l'aventure

À l'époque où je me lance dans l'aventure de l'analyse de données qualitatives, le monde ordinaire se résume à l'analyse de contenu en France. Il faut véritablement ressentir un appel à une autre technique plus créative, plus innovante et porteuse de sens et dont la visée ne sera pas aussi réductrice que l'analyse de contenu. Parce que le sujet sur lequel je travaille comporte des interactions complexes entre acteurs et dans un domaine où peu de théories existent car le dispositif est novateur, la *grounded theory* semble pouvoir mieux convenir. Le contexte sera également mieux pris en compte. Dans le cas de ma recherche, de nombreux acteurs différents peuvent faire l'objet d'une attention, par exemple les acteurs pertinents en ce qui concerne le comité d'entreprise européen, objet de la thèse, peuvent être catégorisés en différents axes :

Figure 2
Les regroupements potentiels
(mondes – fonctions – thèmes)



- axe des mondes avec des sous-ensembles tels que monde de l'entreprise, des institutions, des cultures nationales ;
- axe des fonctions et missions avec des sous-ensemble tels que DRH, syndicats français et européens, secrétaire des CEE, permanents syndicaux, experts ;
- axe des thèmes avec des sous-ensembles tels que l'information, le rôle des institutions, les difficultés rencontrées par les acteurs, les attentes. Ce foisonnement fait l'objet d'une représentation sur la figure ci-contre.

Un autre argument est l'envie d'écouter le terrain et les acteurs avec humilité pour rendre compte de leur vérité du mieux possible, de leur vérité, une façon de se désencombrer des

théories dont on doute, parce qu'on les assène de façon péremptoire et qu'elles sont formulées conceptuellement loin des acteurs.

Le refus de l'appel

Il ne faut pas sous-estimer les risques ressentis par l'adoption d'une méthode nouvelle en sciences de gestion à l'époque, qui plus est avec des logiciels inconnus dans le champ de la GRH. Le paradigme positiviste très prégnant et n'incitant pas à l'emploi des seules méthodes qualitatives dans un travail de thèse, le coût des logiciels non-français, la difficulté de trouver des experts ou guides, le dysfonctionnement parfois des logiciels, tout cela constitue un pari qui retarde la décision de céder à l'appel.

Le Mentor

La prise de risque peut néanmoins être accomplie parce que l'on bénéficie d'un système de soutien, qu'il s'agisse d'un proche soutenant le projet, d'un directeur de thèse (Frank Bournois) intéressé par des techniques innovantes, de collègues (Sébastien Point, Christian Hartman) ayant eux aussi envie de se lancer dans l'aventure.

Le passage du premier seuil

Il consiste à procéder à un jeu d'essai. Dans le cas présent, il s'agissait d'éprouver la technique de codage sur un cas d'entreprise avant de l'étendre à l'ensemble des données. Or cette réduction n'est pas significative de l'ensemble car elle ne permet pas d'établir une comparaison constante suffisante. La capacité à fournir des interprétations est donc faible et cette expérience procure un certain nombre de frustrations et d'épreuves.

Épreuves, révélation des alliés et des ennemis

Parmi ces épreuves, se pose tout d'abord la question de choix stratégiques :

- Comment découper son corpus ? En effet les logiciels ne donnent pas toujours la liberté de choisir l'incident (ou l'unité d'analyse) tel qu'il se présente en fonction du sens. D'où la difficulté de systématiser le découpage du texte en unités stables et/ou homogènes. Afin de maximiser la conservation des éléments de contexte appréciables lors de la relecture, l'unité choisie sera le paragraphe. Mais un logiciel comme QDA Miner offre aujourd'hui la possibilité de choisir de façon souple l'incident qui sera codé.
- Comment catégoriser les données ? Entre les deux standards (hiérarchiques ou en réseau) un choix doit être fait qui est lourd de conséquences tant la manipulation des codes est contraignante. Avec le recul, il apparaît que même si l'approche réseau est séduisante, il est difficile de faire l'économie de l'indexation hiérarchique sauf à être un chercheur chevronné. L'exploitation des données sous forme d'organisation hiérarchique permet alors un décryptage en profondeur des données, tandis que l'exploitation sous forme de réseau conceptuel conduit à la mise en lumière des relations entre catégories. Cela revient un peu à choisir entre le codage libre de Glaser (1978) créatif mais portant le risque d'incohérence ou le codage tel que décrit par Strauss et Corbin (1998), permettant de fonder une structure de départ convenant à des analystes débutants, mais réduisant les marges de flexibilité.

Et des décisions provisoires sont prises : prendre les données du terrain comme point de départ, se concentrer sur les données qualitatives, qui suggèrent des idées ou des interprétations, auxquelles est affectée provisoirement une étiquette, et exploiter progressivement ce travail par la catégorisation. Le « *theoretical coding* » est une catégorisation, procédant par comparaison constante, l'oscillation induction / déduction. D'autres questions apparaissent.

Quelle attitude l'analyste déploie-t-il au moment du codage ? L'intimité avec les données rapproche l'analyste de l'acteur interrogé. L'entreprise est un lieu de conflit où s'affrontent des acteurs considérés comme des experts de leur propre situation. Immanquablement, l'analyste se demande pour qui il travaille, quel intérêt il va défendre ? Les dirigeants, les salariés, les syndicats, les institutions ? Comment faire preuve de neutralité dans un sujet que l'on choisit bien souvent par intérêt passionné ?

Une surprise attend l'analyste qui lors des entretiens a déployé neutralité bienveillante et proximité avec ses interlocuteurs. Les confidences des répondants entraînent lors des transcriptions un rapprochement du répondant ; or ce rapprochement vécu au moment de l'entretien se délite du fait que l'on cherche à objectiver les données du terrain au moment du processus de codage, où l'on fractionne, réduit la puissance évocatrice en un label parfois momentanément simpliste. Certes on retrouvera l'enchaînement des idées au moment du codage

sélectif, mais la période du codage axial, est un exercice de découpage, de dépeçage qui nous prive des émotions précieuses pour accéder aux logiques des répondants. Contrairement aux approches de type phénoménologique, on ne peut pas en rester à la compréhension subjective des acteurs. Ce tournant peut constituer une forme de frustration car on ne délivre pas l'histoire de chaque répondant, on s'affranchit progressivement de nos répondants.

La solution est peut-être de procéder à des synthèses intermédiaires et surtout d'employer les mémos pour y glisser tous les ressentis et pistes d'investigation, d'interrogation futures. Un peu de frustration apparaît : l'incapacité à rendre compte du vivant, de la communication non verbale, indices permettant de donner un sens aux concepts. Cela donne l'impression d'être la seule détentrices des informations et le seul témoin, avec la difficulté de fournir les preuves de façon précise.

L'accès au cœur de la caverne

Il se produit lorsque le choix crucial des catégories principales est stabilisé. Généralement on bâtit une première structure, soit de façon libre, soit avec une arborescence provisoire. Au fur et à mesure du codage, l'arborescence sera sans cesse revue et corrigée, agrandie, redéployée, jusqu'à obtenir une certaine stabilisation. Ce moment de la stabilisation est crucial et indique que l'on est au cœur de la caverne. À la suite sont représentées douze catégories principales de l'arbre hiérarchique d'une recherche portant sur le comité d'entreprise européen. Ces douze catégories principales sont aussi appelées catégories-mères pour exprimer le lien avec les catégories-filles subsumées. Nœuds et catégories peuvent être employés pour désigner le même support ; toutefois il existe une différence fine entre ces deux désignations : si les nœuds constituent des raccourcis les plus proches possibles du discours brut, la catégorie, elle, est une notion plus abstraite, qui est pensée en termes d'articulation. On pense le nœud en fonction du discours et la catégorie en fonction des autres catégories.

Le choix de ces catégories-types résulte d'un processus et d'une réflexion. Les premières catégories-mères suivent les éléments-clés du guide d'entretien (en particulier les éléments théoriques de départ, les questions de recherche). Luis Araujo (1995) estime que lorsque nous lisons notre texte, nous relevons un fait, un thème, une idée

que nous estimons avoir de l'importance dans l'interprétation future des données, et décidons d'attribuer un nœud à cette idée. Ce nouveau nœud va pouvoir être positionné dans l'index, c'est-à-dire en l'espèce dans l'une des douze catégories principales mentionnées.

Le choix d'une catégorisation est toujours très particulier à la question de recherche.

Afin de mettre le projecteur sur les exemples d'arborescence, j'ouvre la parenthèse sur d'autres recherches menées ensuite. Voici dans les deux figures suivantes (4 & 5), deux autres exemples de catégorisation qui permettent de montrer les nuances possibles entre arborescences.

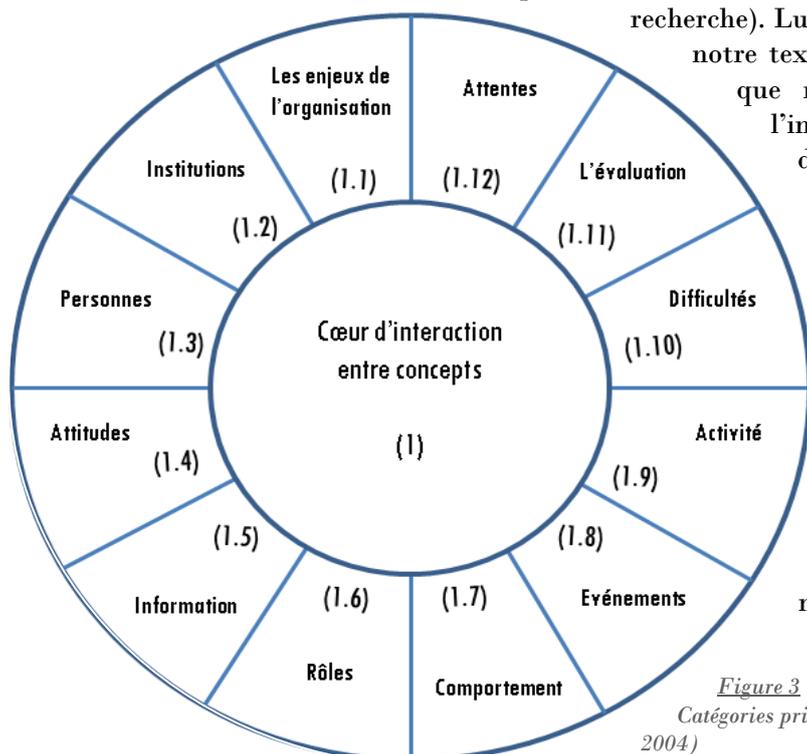
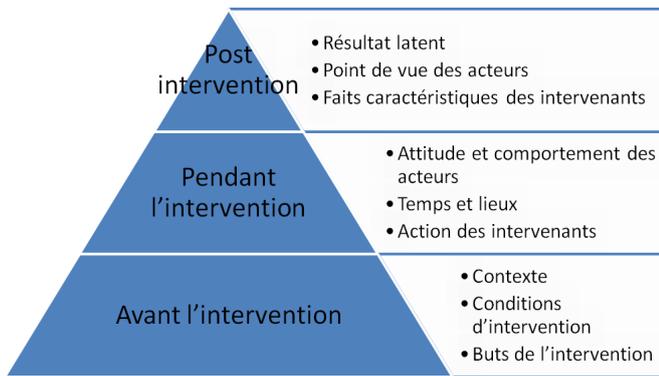


Figure 3
Catégories principales : comité d'entreprise européen (Voynnet-Fourboul, 2004)



La construction théorique de cette recherche a permis de produire une catégorisation des concepts avec la contrainte d'auditer un processus ancré dans le passé (Voynet-Fourboul & Rojot, 2005). Il s'agit d'une démarche d'appui au dialogue social effectué par

Figure 4 catégorisation référentiel d'audit de la médiation

des intervenants auprès d'acteurs de PME. Deux catégorisations ont été produites : l'une portant sur un référentiel d'audit et d'évaluation de l'efficacité de la démarche (figure précédente) et un deuxième portant sur la confiance médiée (figure suivante). Le succès de la démarche repose sur la capacité des médiateurs à susciter de la confiance.

Le concept de « confiance médiée » (Le Flanchec *et alii*, 2006), permet d'insister sur les particularités de la confiance lorsqu'elle est introduite par l'intermédiaire de la médiation.

En tout, ces trois exemples de catégorisation montre la diversité des arborescences possibles, la diversité des représentations et des ordres choisis en fonction de la problématique de recherche. Au départ tout jeune chercheur peut trouver une aide précieuse dans des exemples de catégorisation. Cependant ces exemples sont des guides provisoires, permettant de s'exercer à trouver progressivement l'arborescence adéquate.

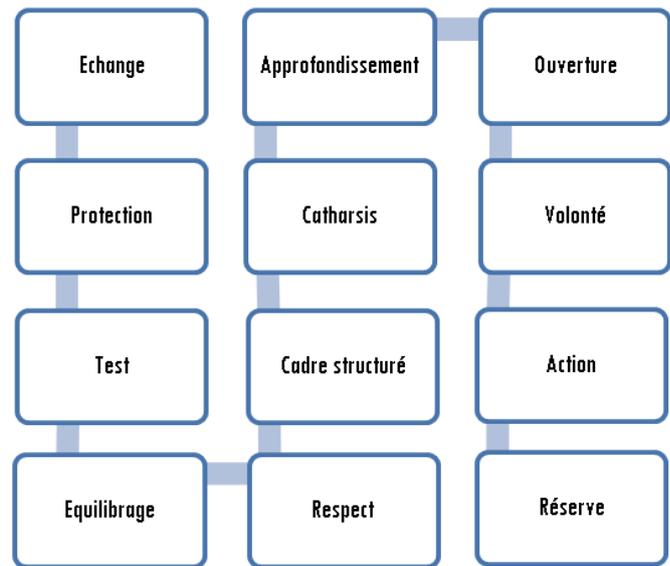


Figure 5 catégorisation de la confiance médiée

L'épreuve suprême : trouver les relations entre catégories

Après avoir repéré les douze branches principales du premier cas évoqué, il est relativement aisé lorsqu'on se trouve en situation de lecture des transcriptions, de relever des thèmes, des idées qui vont naturellement trouver leur place dans une de ces branches. Le particulier est subsumé sous ces douze classes plus générales, ce qui constitue pour Miles et Huberman (2003) une entreprise théorique et conceptuelle. Par exemple, lorsque l'on va évoquer l'instance restreinte du comité d'entreprise européen, l'unité de texte sera codée par le nœud « Instance restreinte », et sera classifiée dans la branche « (1 2) Institutions » puis dans la sous-catégorie « (1 2 1) Structure du comité d'entreprise européen » pour enfin positionner ce nœud à l'adresse (1 2 1 3). Au fur et à mesure de la lecture des transcriptions, des codes sont créés, utilisés, font l'objet de comparaison. Mais l'attribution des codes n'est pas toujours aisée en particulier lorsqu'une même idée pourrait faire l'objet d'un code situé à différents endroits de l'arborescence. En résulte une trop grande finesse qui présente en définitive des lourdeurs ; or une alternative est possible par le truchement des co-occurrences de concepts. Au lieu de créer un grand nombre de catégories, on opte pour un codage plus lâche, en revanche on concentre son attention sur les matrices permettant de croiser les intersections de catégories pour un même incident. Les dernières versions des logiciels comme Nud*ist (postérieures à N6) et N*VIVO malheureusement ne présentent plus les facilités et les puissances de traitement du

calcul matriciel. En revanche le logiciel QDA Miner permet d'utiliser plus commodément cette fonction essentielle au travail d'analyse qui consiste à détecter à grande échelle les relations entre catégories.

Malheureusement le codage théorique est rarement compris par les personnes qui n'en ont jamais fait. Certains universitaires forment leur évaluation du travail de recherche sur des critères qui sont peu appropriés ; en revanche, ils ne vérifient pas d'autres points essentiels qui apparaissent comme des malaises (Fendt & Sachs, 2008).

Les malaises entourant la méthode sont de plusieurs natures. Tout d'abord, des doutes qui envahissent l'analyste et qui sont de natures différentes : la masse de données à coder entraîne aussi un parallèle avec le nombre de codes générés. Lorsqu'un trop grand nombre de codes est généré, il devient malaisé de gérer les codes, plus difficile de procéder à d'autres travaux d'analyse comme la mise en lien entre les codes et la comparaison constante. On devient comme prisonnier d'une sorte de pointillisme faisant perdre de vue ce qui sera l'essentiel. Ensuite un autre malaise apparaît lorsque l'analyste se trouve face à des ambiguïtés inhérentes au processus interprétatif (Suddaby, 2006). La multiformité des représentations conduit nécessairement à ces ambiguïtés et à des moments de confusion.

L'une des critiques adressées par les membres de jury de thèse est celle du non recours au double codage. L'évaluation d'une construction théorique n'emploie pas les mêmes critères que ceux propres à l'analyse de contenu (qui se focalisent sur la vérification par la méthode du double codage par exemple). Le double codage est peu approprié en codage à visée théorique principalement parce que cela signifie confier une tâche à une personne ne développant pas les mêmes « *insights* » et ne possédant pas l'expérience suffisante du contexte, l'accent étant mis sur l'interprétation du chercheur et la qualité analytique de son travail ; cette mesure ne prend pas suffisamment en compte l'extrême intrication du chercheur par rapport à ses données et ses concepts générés lors du processus interprétatif. Elle demeure ainsi très insuffisante au regard des exigences bien plus larges de cette forme d'analyse.

La récompense

Si le travail de codage est bien souvent épuisant psychologiquement, la satisfaction du chercheur provient de la multiangulation de l'analyse. La transformation d'une idée brute issue du matériau de terrain en un concept par exemple, passe par un cheminement digne d'une opération de raffinement : première écoute lors de l'entretien, deuxième écoute lors de la transcription, troisième écoute et lecture lors du codage, quatrième (et plus) passage lors des opérations de comparaison constante pour la même idée, projecteur sur les idées avoisinantes et mise en perspective, recherche de liens avec d'autres idées, élimination des liens fortuits et non réels, recherche de lien dans les non-dits, intégration de la réflexion dans les mémos, intégration de l'idée dans la narration et l'exercice de théorisation... Tout ce travail accumulé se traduit à un moment donné par la capacité à déceler l'essentiel alors que l'on a été submergé par la richesse détaillée des données. Le sens apparaît alors d'une façon très épurée par rapport à tout ce qui a été engrangé jusque-là. La récompense consiste donc à vivre une expérience d'abstraction aboutissant à une théorisation.

Mais cette récompense de la théorisation est parfois très différente de l'image que l'on se fait d'une théorie ; le sentiment d'achèvement, d'aboutissement est difficile à ressentir totalement. Autant il est aisé de ressentir que l'on théorise, que l'on travaille tantôt à des niveaux terrain, tantôt à des niveaux plus abstraits, que l'on a

la capacité d'établir des liens entre des concepts à des niveaux abstraits, pour autant l'omniprésence du terrain rend difficile l'étape de finalisation. Après tout on conclut le travail parce qu'il le faut, mais on aurait peut-être pu poursuivre autrement ? Parfois l'écriture du rapport de recherche qui sera le plus souvent décliné selon l'arborescence des catégories révélée par le codage permet une sorte de délivrance et de fixation du processus de théorisation.

L'exemple proposé pour le deuxième cas dans cette communication de la médiation permet d'ouvrir sur deux arbres de catégorisation. On peut se demander si on ne pourrait pas encore offrir de nouvelles perspectives de théorisation ? Cela peut aussi donner matière à des déclinaisons de publication, à partir d'un seul matériau de recherche dont on sait combien il est consommateur de temps comparé aux approches quantitatives. Les choix faits à un moment donné orientent mais limitent aussi, et le processus d'analyse gagnerait à offrir d'autres options ouvertes.

Le chemin du retour

Le travail de codage est extrêmement prenant et on peut se demander dans l'exercice de recul que l'on mène lors de ce chemin du retour, si le jeu en valait bien la chandelle ? Et surtout si on sera capable lors d'une prochaine recherche d'investir autant d'énergie ? Lorsque le travail analytique est accompli, on apprend véritablement à catégoriser les données et on gagne du temps dans les recherches à venir. Mais inmanquablement on cherche à s'extraire de l'intensité des procédures. On sait mieux coller à la question de recherche qui constitue le fil directeur du codage permettant de ne pas tomber dans une forme de narcissisme de la découverte. On sait mieux quand faire appel à son intuition, on anticipe mieux le moment où il s'agira de s'arrêter de coder. Bref on est moins dépendant des procédures et même de l'outil, on est capable d'employer d'autres outils plus succincts en apparence. C'est un peu comme si le codage théorique nécessitait une approche un peu scolaire de départ, un peu axée sur les procédures, puis demandait un passage à une approche moins pointilliste, plus holistique faisant état d'autres façons de faire comme c'est le cas avec l'attention flottante évoquée par Magali Ayache et Hervé Dumez (2011). Ce passage-là n'est d'ailleurs pas vécu linéairement, il ne faut pas s'y tromper. En fait en cours de codage, au fur et à mesure que s'installe la capacité à interpréter, on peut se permettre de ne plus appliquer systématiquement un regard confinant à l'observation au microscope, pour au contraire s'essayer à embrasser son terrain au télescope pour reprendre la métaphore de Marcel Proust dans *Le temps retrouvé*. Ce changement de perspective est assez naturel et se justifie en définitive pour une approche qui se veut très interactive.

La résurrection

Si le raisonnement de l'analyse s'appuie essentiellement sur les données de terrain, le travail de thèse ne peut se suffire à une induction pure des concepts. Il est traditionnellement demandé de procéder à une revue de littérature. Le bon moment pour procéder à ce travail n'est pas normé. Il me semble qu'il existe un parallèle : par exemple, un premier dégrossissage de la littérature permet de préciser la question de recherche et de délimiter le champ d'investigation. C'est précieux pour l'analyse qui ainsi pourra mieux faire la part des choses entre ce qui est connu et ce qui est à découvrir. Ensuite un affinage de la littérature post-analyse permet de mettre les résultats théoriques en perspective, et de dialoguer avec l'état des connaissances. C'est un moment précieux. Une résurrection puisque l'on revient à la connaissance normative, académique. Après avoir taillé sa pierre, on la dispose dans l'édifice des

connaissances. On quitte donc l'univers du terrain pour se centrer sur des fluidités entre connaissances générales et production théorique.

La phase de résurrection, c'est aussi, une fois que l'on a navigué dans un univers abstrait, de faire resurgir les preuves du terrain, d'organiser la « résurrection des répondants », c'est donc ne pas perdre le terrain dans l'exercice de communication. Rendre compte des citations illustratives choisies permet de justifier que l'analyse est bien « *grounded* », que les interactions terrain / abstraction sont possibles.

L'élixir

L'élixir, cette substance alchimique qui procure bien-être à l'analyste au terme de ce cheminement, pourrait bien être la capitalisation de cette expérience. En effet cette expérience internalisée du codage est reproductible de façon adaptée à de nouveaux contextes. Certes des outils nouveaux peuvent être sollicités, des manières de faire différentes peuvent être choisies, mais cela en connaissance de la richesse, de la valeur véritable et des limites d'une approche de codage basique. C'est une forme de sagesse et d'autocritique saine permettant avec pragmatisme de ne pas perdre l'énergie de sa passion pour les futures équipées tout en ménageant habilement sa monture. Le codage est donc une entreprise vouée à la transformation car le chercheur se transforme lui aussi.

Ce petit exercice un peu intimiste de ce que ressent le chercheur analyste dans le déploiement des méthodes de codage, avait pour but d'insister sur le potentiel de transformation qu'occasionne ce type de méthode. Le travail d'analyse et de construction théorique est un processus d'innovation fortement internalisé, qui se démarque en cela de l'analyse de contenu.

- La première leçon est qu'il s'agit d'équilibrer procédure et interprétation : beaucoup de procédures sont à appliquer au départ puis petit à petit l'interprétation devient plus facile ; il faut alors lâcher prise avec les procédures qui deviennent encombrantes. La procédure est là comme un moyen, un dispositif heuristique, et l'important est de parvenir à fournir une interprétation et une articulation conceptuelle. En ce qui concerne la taille des arbres conceptuels, mieux vaut éviter trop de niveaux, trop de profondeur dans la hiérarchisation et privilégier la simplicité d'emblée.
- La seconde leçon est que l'évaluation du codage a pour caractéristique originale que le codage n'est pas une séquence précédant l'analyse, mais qu'il est l'analyse. En effet, c'est la production de la catégorisation et l'interprétation qui constituent le point central de l'évaluation, autrement dit le point fondamental est le travail d'articulation conceptuelle (l'interprétation) et non plus la simple attribution des codes aux unités comme c'est le cas en analyse de contenu. Par exemple la capacité à catégoriser n'est pas à réserver aux seules données du terrain. On peut catégoriser les mémos ainsi que la revue de littérature. Cela entraîne des responsabilités pour l'analyste en termes de mise en forme des résultats de recherche et de validation de la preuve. Encore un secteur où la créativité sera de mise pour le domaine de l'évaluation qui ne dispose pas à ce jour de norme véritablement satisfaisante.

Références

Araujo Luis (1995) "Designing and refining hierarchical coding frames" in Kelle Udo [ed] *Computer-aided qualitative data analysis: theory, methods and practice*, Thousand Oaks/London, Sage, pp. 96-104.

- Ayache Magali & Dumez Hervé (2011) “Le codage dans la recherche qualitative : une nouvelle perspective ?”, *Le Libellio d’Aegis*, vol. 7, n° 2, pp. 33-46.
- Bournois Frank, Point Sébastien & Voynnet-Fourboul Catherine (2002) “L’analyse de données qualitatives assistée par ordinateur”, *Revue Française de Gestion*, n° 137, pp. 71-84.
- Fendt Jacqueline & Sachs Wladimir (2008) “Grounded Theory Method in Management Research”, *Organizational Research Methods*, vol. 11, n° 3, pp. 430-455.
- Glaser Barney G. (1978) *Theoretical Sensitivity: Advances in the Methodology of Grounded Theory*, Mill Valley (CA), Sociological Press.
- Le Flanchec Alice, Rojot Jacques & Voynnet-Fourboul Catherine (2006) “Rétablir la confiance dans l’entreprise par le recours à la médiation”, *Relations Industrielles*, vol. 61, n° 2, pp. 271-295.
- Miles Matthew & Huberman A. Michael (2003) *Analyse des données qualitatives*, Bruxelles, de Boeck.
- Strauss Anselm L. & Corbin Juliet (1998) *Basics of Qualitative Research* (2nd ed.), Thousand Oaks, CA, Sage.
- Suddaby Roy (2006) “From The Editors: What Grounded Theory Is Not”, *Academy of Management Journal*, vol. 49 n° 4, pp. 633-642.
- Voynnet-Fourboul Catherine (2004) “Le comité d’entreprise européen de France”, *Revue Française de Gestion*, vol. 30, n° 150, pp. 105-121.
- Voynnet-Fourboul Catherine & Point Sébastien (2001) “Le processus de (dé)codage des données qualitatives en Gestion des Ressources Humaines”, Liège, Congrès de l’AGRH, Septembre.
- Voynnet-Fourboul Catherine & Rojot Jacques (2005) “Construction d’un référentiel de processus : le cas de l’appui au dialogue social en PME”, Marrakech, IAS Institut d’Audit Social, Université de printemps ■